

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 101 (1956)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Les opérations du maréchal von Manstein en Russie du Sud de décembre 1942 à mars 1943  
**Autor:** Léderrey, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342767>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les opérations du maréchal von Manstein en Russie du Sud

de décembre 1942 à mars 1943

Le 21 novembre 1942, par la jonction des groupes d'armées de Rokossovsky et de Jeremenko, la 6<sup>e</sup> armée allemande est enfermée dans *Stalingrad*. Les 265 000 hommes qui la composent auraient peut-être quelque chance de percer. Leur commandant, le général Paulus, voudrait le tenter. Hitler, qui croit son prestige en jeu, s'y oppose. Pour des motifs plus pertinents, sur lesquels nous reviendrons, v. Manstein approuve ce veto.

Homme des situations critiques, le « Feldmarschall » vient d'être rappelé de Leningrad et, à l'effet de dénouer la crise provoquée par l'initiative inopinée des Russes, placé à la tête d'un *Groupe des armées (G.A.) du Don*. Ce jour-là, le 22 novembre, v. Manstein ne dispose que de la 6<sup>e</sup> A., avec laquelle il s'agit de prendre contact, et de détachements improvisés, cramponnés à grand-peine sur ce qui, de Kotelmikovo au Tchir, devrait être sa base de départ.

Dans la boucle du Don, étiré le long de la rive occidentale du Tchir, le *Détachement d'armée du général Hollidt* (Det. H.) a recueilli les débris de la 3<sup>e</sup> A. roumaine<sup>1</sup> mise en déroute par Rokossovsky. Aux trois D. inf., fort éprouvées de Hollidt, s'ajoute le 48<sup>e</sup> Panzerkorps (Pz.K.)<sup>2</sup> qui ne vaut guère mieux : sa 22<sup>e</sup> Pz. D. est dotée de chars tchèques, rendus à moitié

---

<sup>1</sup> Choltitz rapporte comment les Roumains furent empêchés d'abandonner le front pour regagner leur pays — à en croire d'astucieux tracts russes — en guerre avec la Hongrie. Ils n'auraient renoncé à ce projet qu'au retour d'un de leurs officiers annonçant que la retraite vers le S.W. était coupée par les Russes qui l'avaient blessé. En réalité, c'est un poste allemand qui lui avait tiré dessus ... par erreur (!).

<sup>2</sup> Pour n'avoir pas arrêté la marée russe, son commandant, le général Heim, fut mis à pied et jeté en prison.

inutilisables par une invasion de souris, les chauffeurs de la 1<sup>re</sup> Pz. D. roumaine ne sont pas encore maîtres de leurs chars allemands et ses deux D. Lw. sont formées de « rampants » de la Luftwaffe, troupe d'élite mais mal entraînée aux combats sur terre.

Entre le Don et Elista, où la 16<sup>e</sup> D. motorisée de la 1<sup>re</sup> Pz.A. (Caucase) est isolée, bée un trou de 150 km. dans lequel errent l'*EM de la 4<sup>e</sup> Pz. A.* et les restes (dont 1200 cavaliers) de la 4<sup>e</sup> A. roumaine, laquelle avait couvert Stalingrad, sur les collines Ergheni, face au SE. et à l'E. Séparée en deux tronçons, par Jeremenko, elle a été rejetée vers le SW., de part et d'autre de Kotelnikovo, où des éléments disparates (unités d'alarme et troupes des services de l'arrière) la recueillent.

C'est donc un front sur le point de s'écrouler que trouve v. Manstein.

Autoriser, à ce moment-là, la 6<sup>e</sup> A. à évacuer Stalingrad où, bien qu'encerclée, elle n'en immobilise pas moins environ 90 D., serait compromettre la tâche du maréchal, avant qu'il n'ait eu le temps de rassembler les forces nécessaires à son exécution. Paulus, assailli de tous côtés, ne saurait empêcher les Russes de le déborder et de pousser sur Rostov. Catastrophe qui entraînerait non seulement l'abandon de la boucle du Don, mais encore la rupture des communications principales des forces occupant le Caucase : la 1<sup>re</sup> Pz. A. et la 17<sup>e</sup> A.

On comprend dès lors que le maréchal se range provisoirement à l'avis du Führer.

Le maintien de la 6<sup>e</sup> A. à Stalingrad est indispensable jusqu'à ce que les forces, rameutées d'un peu partout en vue de la dégager, permettent de passer à la contre-attaque le 3 décembre.

A ce moment-là, seuls, les premiers éléments de la 6<sup>e</sup> Pz. D. (Raus) ont débarqué, sous le feu ennemi, à Kotelnikovo. L'embarquement de cette forte unité, rétablie en Bretagne et destinée à la 8<sup>e</sup> A. italienne, avait commencé au début de novembre. Les événements ne tarderont pas à prouver que celle-ci, étalée sur le Don moyen, avait un urgent besoin d'une

telle réserve. Or, détournés en cours de route, les transports furent acheminés sur Rostov, d'où les uns gagnèrent le Tchir et la masse, par Salsk, la région de Kotelnikovo. Deux semaines furent nécessaires avant que la 6<sup>e</sup> Pz. D. ne soit pourvue de tout son armement, à savoir : 20 automitrailleuses lourdes, 42 canons d'assaut et 160 chars. Pour la première fois figurent des « Tiger », dont Hitler attend des exploits sensationnels : en vue de hâter leur entrée en action, les équipages ont été fournis par les usines.

Cédée par la 1<sup>re</sup> Pz. A., avec l'EM du 57<sup>e</sup> Pz. K. (destiné, sous les ordres de la 4<sup>e</sup> Pz. A. à grouper toutes les Pz. D.), la 23<sup>e</sup> Pz. D., réduite à 20 chars, est retardée par ses véhicules sur roues, enlisés, au N. d'Armavir (Caucase), dans la boue de la steppe.

Une autre unité, la 17<sup>e</sup> Pz. D. (10 chars !) venue de la région d'Orel, n'entrera en scène que dans la deuxième partie de l'attaque.

Manstein avait songé à s'élancer sur Stalingrad par les deux rives du Don. La situation au N. du fleuve l'en empêche. L'adversaire y exerce une trop forte pression sur les défenseurs du Tchir, alors que ses effectifs paraissent moins considérables sur la rive opposée du Don où, d'ailleurs, le terrain semble mieux se prêter à l'évolution des chars. C'est donc par là que v. Manstein charge la 4<sup>e</sup> Pz. A. (Hoth) d'axer son attaque, le long de la voie ferrée Kotelnikovo-Stalingrad.

Au jour fixé, le 12 décembre, la 4<sup>e</sup> Pz. D. aligne, du Don vers l'E :

- le 6<sup>e</sup> C. A. regroupé de la 4<sup>e</sup> A. roumaine,
- la 6<sup>e</sup> Pz. D. chargée de l'effort principal à l'W. de la voie ferrée,
- la 23<sup>e</sup> Pz. D. qui la chevauche,
- le 7<sup>e</sup> C. A. roumain couvrant la droite.

Le premier jour, surprise de la faible résistance qu'elle rencontre, la ligne entière progresse d'une trentaine de km.

Le lendemain, l'Aksai est atteint, mais les chars qui l'ont

franchi se heurtent à ceux deux fois plus nombreux de la 3<sup>e</sup> A. blindée soviétique qui les refoule au-delà du cours d'eau.

Du 14 au 16 décembre se déroule l'une des plus grandes batailles de chars de la guerre. Y auraient pris part, du côté allemand, 200 de ces engins, du côté russe, 300 à 400. Le lendemain l'intervention de la 17<sup>e</sup> Pz. D. sur la gauche permet de réaliser une faible progression.

Le 19, la 6<sup>e</sup> Pz. D. s'attire les félicitations du maréchal : l'un de ses éléments a roqué vers l'E., devant la 23<sup>e</sup> Pz. D. en difficulté, s'est ensuite rabattu vers le N. et a traversé la Michkova (ou Mouchkova).

La jonction avec Paulus paraît dès lors possible, à la condition que celui-ci y coopère par une sortie vers le S.W. Manstein l'ordonne. Hitler l'autorise, mais, à la condition, prohibitive, de ne pas abandonner la ville. Résultat : lorsque, le 21.12, la 4<sup>e</sup> Pz. A. reprend son effort, dans l'espoir d'achever glorieusement sa mission, ce n'est pas la 6<sup>e</sup> A. qu'elle voit surgir devant elle, mais bien une nouvelle armée de choc soviétique. Ce contretemps ne brise pas l'élan des 17<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Pz. D. qui, couvertes à droite par la 23<sup>e</sup> Pz. D., franchissent la Mouchkova. L'avant-veille de Noël, elles ne sont plus qu'à 48 km. de Stalingrad.

Ce jour-là, deux ordres contradictoires parviennent à Hoth. Le premier lui enjoint d'exploiter son succès en direction de la ville, dans laquelle Paulus n'a eu que des velléités de sortie. Le second, quelques heures plus tard, l'amène à retirer la 6<sup>e</sup> Pz. D. pour la diriger, par Potemtinskaia, (à l'embouchure de l'Aksai), sur la rive droite du Don, où, d'urgence, elle doit renforcer la 48<sup>e</sup> Pz. K. du Détachement Hollidt.

A quoi est dû ce revirement qui livre la 6<sup>e</sup> A. à son propre sort et, pour Hoth, équivaut à l'ordre de battre en retraite ?

Depuis le 18 décembre, *Valoutine*, engagé à la droite de Rokossovsky, a percé la 8<sup>e</sup> A. italienne. A l'exception du C. alpin, qui tiendra encore quelque temps, il l'a dispersée en direction de l'W. et du S. Comme la 3<sup>e</sup> A. roumaine, elle a virtuellement disparu du champ de bataille. Entre Vorochilov-

grad et Voronège, un vide de 320 km. s'est créé. Aucune réserve n'est disponible pour le combler. C'est donc sans grande difficulté que *Vatoutine* a foncé dans le dos des défenseurs du Tchir, obligeant le Détachement Hollidt à dégarnir la partie supérieure du cours d'eau et à replier sa gauche en crochet défensif, le long de la voie ferrée, face au N.

Un nouveau Stalingrad, encore plus dangereux que le premier, menace à la fois le G.A. du Don et la 1<sup>re</sup> Pz. A.

Chassées du Tchir, deux faibles divisions se sont repliées sur Millerovo, où elles forment le *Détachement Fretter-Pico*. Se bornant à les y investir, le 21.12, *Vatoutine* a gagné le Donetz (du N. de Vorochilovgrad à l'E. de Kamentz) et la voie ferrée qui, par *Tasinskaia* et Morosovski, conduit à Stalingrad. Un temps, il a même occupé la première de ces deux bases aériennes indispensables au ravitaillement des forces de Paulus. Survenue à propos pour la récupérer, la 6<sup>e</sup> Pz. D. recueillit encore des éléments repoussés vers le S. et, les jours suivants, les ramena derrière le bas Donetz. Ce mouvement fut facilité par le 7<sup>e</sup> Pz. D. Acheminée de France sur Rostov, elle avait été opportunément poussée à l'W. de la Kalitva.

Revenons à la 4<sup>e</sup> Pz. A. Privée de la 6<sup>e</sup> Pz. D., son ossature, et réduite à deux faibles Pz. D. <sup>1</sup>, il lui fut impossible de tenir

---

<sup>1</sup> Sur la 4<sup>e</sup> A. roumaine, on ne peut plus compter. Désarmée face aux chars, sa volonté de combattre est brisée, aussi sera-t-elle rapatriée peu après. Scheibert (ouvr. cité) estime que le soldat roumain est excellent, nullement inférieur à son adversaire russe. Mal équipé, il aurait été encore mal commandé. Entre chefs et subordonnés, les relations manquaient de confiance. Symptomatique est le fait que chaque compagnie disposait de trois cuisines où s'apprêtaient des repas fort différents pour les officiers, les sous-officiers et les soldats.

---

Les chiffres encerclés figurant sur le croquis indiquent les limites des secteurs occupés, le 19 novembre 1942, par les satellites et la Wehrmacht.

La 2<sup>e</sup> A. allemande se trouve à l'extrême gauche, dans la région de Voronège, au N. de 1.

1 - 2 : la 2<sup>e</sup> A. hongroise.

2 - 3 : la 8<sup>e</sup> A. italienne.

3 - 4 : la 3<sup>e</sup> A. roumaine.

4 - 5 : les 11<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> C. A.

6 : le 48<sup>e</sup> Pz. K. en réserve

6 - 7 : les 51<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> C. A.

7 - 8 : la 4<sup>e</sup> Pz. A. allemande.

8 - 9 : la 4<sup>e</sup> A. roumaine.

} de la 6<sup>e</sup> A. allemande





tête à douze D. soviétiques (1 C. blindé, 3 C. motorisés, 3 C. A. d'infanterie et 1 C. de cavalerie). Dans son repli sur Kotelnikovo, puis sur le Manytch, où elle a pris contact avec la 16<sup>e</sup> D. mot. survenue d'Elista, elle a découvert Potemtinskaia, puis Tsimlanskaia, permettant ainsi à ses adversaires de franchir le Don et d'aller aggraver la situation du Détachement Hollidt.

Celui-ci, à *mi-janvier*, est parvenu à occuper le Donetz, de son embouchure à celle de la Kalitva. De là, le Dét. Fretter-Pico, échappé de Millerovo, le prolonge, de part et d'autre de Kamentz.

Le front tenu par le G. A. du Don, le 23 janvier 1943, étend sa gauche jusqu'à Starobelsk, (50 km. NW. Vorochilovgrad) d'où les débris de la faible 19<sup>e</sup> Pz. D. (à l'origine en réserve derrière la 8<sup>e</sup> A. italienne) viennent d'être chassés.

Le lendemain, la 1<sup>re</sup> Pz. A., qu'il est prévu de diriger sur Vorochilovgrad, n'est encore qu'à environ 150 km. au S.E. de Rostov. La fin du mois la trouve cependant en sûreté derrière le Donetz. C'est aussi le cas de la 4<sup>e</sup> Pz. A. lorsque, le 2 février, sonne le glas de Stalingrad.

La capitulation de la cité, qu'Hitler n'a pas réussi à sauver en conférant *in extremis* le grade de maréchal à son défenseur, ouvre une nouvelle phase des opérations.

Les quatre coups de boutoirs assenés successivement par Rokossovsky, Jeremenko, Vatoutine et, dès le 13 janvier, par Golikov, à la 2<sup>e</sup> A. hongroise, étaient partis d'une base longue de 650 km. Encouragés par leur succès, les Russes vont l'exploiter, sur un front qui, prolongé au N. par un nouveau groupe d'armées, atteindra 1200 km. Ce serait porter un coup mortel aux forces de la Wehrmacht, en retraite à travers l'Ukraine, que de les empêcher de reprendre pied sous le couvert du Dniepr.

Aussi Vatoutine, dont les armées se trouvent les plus rapprochées du fleuve, va-t-il, avec plus de rapidité que de prudence, foncer sur cet objectif.

Du 5 au 9.2, il atteint le Donetz entre Bjelgorod et Izioum.



Le 12, il le force vers Vorochilovgrad, contraignant la droite allemande à se replier derrière le Mious. Grisées par cette réussite, ses colonnes blindées et motorisées poussent hardiment de l'avant, sans se préoccuper de l'infanterie dont elles se séparent de plus en plus. Le 20.2, elles ont débordé Kharkov et ouvrent un éventail de Soumy, par Akhtirka, Krasnograd jusqu'au seuil de Stalino. Des chars ont même surgi devant Zaporogie où se trouve le Q.G. du G.A.S. qui, depuis le 14.2, a remplacé le G.A. du Don.

Devant la perspective de voir la position du Mious enroulée par le N. et la retraite sur le Dniepr coupée, v. Manstein aurait lieu d'être inquiet. Ce n'est pas le cas. Sans doute prend-il la précaution de faire sauter la glace sur le fleuve. Toutefois, loin de songer à continuer la retraite, dès le moment où les Russes ont franchi le Donetz l'idée de leur tendre un piège n'a cessé de l'accaparer.

Comment ce grand chef l'a réalisée, nous l'avons exposé précédemment<sup>1</sup>. Rappelons brièvement qu'après avoir renforcé le Dét. Kempf, rejeté de Charkov sur Poltava, et réorganisé la 4<sup>e</sup> Pz. A. placée en réserve vers Stalino — derrière les Dét. Hollidt et Fretter-Pico qui, prolongés par la 1<sup>re</sup> Pz. A., la couvraient sur le Mious — le 21.2, il a déclenché, simultanément de l'W. et du S., la contre-attaque qui, un mois plus tard, l'a rendu maître du bassin du Donetz, presque en entier.

Pour la seconde fois, v. Manstein vient de fournir la preuve qu'une infériorité numérique marquée ne peut être compensée que par l'habileté manœuvrière des chefs et de la troupe. Cette preuve, il l'administrera à nouveau, la même année, après l'échec de la troisième et dernière offensive allemande sur Koursk.

Etant donné la difficulté de son exécution, *la retraite* — surtout si elle est imposée par un adversaire disposant, en outre, de masses motorisées et blindées — est, comme la *contre-attaque*, un problème vital que, nolens, volens, nous

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet le numéro de novembre 1954 de la présente Revue.

devons résoudre sur le territoire exigü de la Suisse, où il est encore aggravé par la menace de troupes aéroportées et de l'arme atomique. Nous l'avons déjà abordé<sup>1</sup>. Fondé sur les enseignements que l'on peut retirer des opérations menées par l'un des plus grands chefs de la Wehrmacht, nous nous proposons d'y revenir dans un prochain numéro.

Colonel E. LÉDERREY

Ouvrages consultés : *Befehl im Widerstreit*, du général Heusinger (Tuebingen 1950), *Soldaten unter Soldaten*, du général v. Choltitz (Zurich 1951), *Verlorene Siege*, du maréchal v. Manstein (Bad Godenberg 1955), *Der Feldzug nach Stalingrad*, du général Doerr (Darmstadt 1955) et *Nach Stalingrad — 48 Kilometer*, de Hort Scheibert (Heidelberg 1956).

---

## La panique au combat

*La conclusion de la remarquable étude du général Kissel sur la panique a déjà paru en traduction dans cette revue en juin dernier. Plusieurs lecteurs nous ayant demandé d'en traduire le texte entier, nous en publions ci-dessous une première partie, parue en allemand dans l'Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift. (Réd.)*

La peur est provoquée par des perceptions des sens où le sujet, à tort ou à raison, voit la menace de graves dangers pour sa vie ou pour sa santé. Comme c'est un des phénomènes psychologiques les plus fondamentaux, tous les êtres humains y sont sujets, bien que dans des proportions fort variables, en raison de la réceptivité très différente d'individu à individu : on peut donc distinguer des types craintifs et peureux et des types intrépides et inébranlables.

Comme la guerre est par excellence le règne du danger, les individus intrépides font naturellement les meilleurs soldats.

---

<sup>1</sup> Voir le numéro de janvier 1955 de la présente Revue.